

# LE QUINZE JANVIER

## À-PROPOS

pour l'anniversaire de la naissance de Molière

BORNIER, Henri de

**1860**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

# LE QUINZE JANVIER

## À-PROPOS

pour l'anniversaire de la naissance de Molière

PAR HENRI DE BORNIER

IMPRIMERIE ANTH[OIN]E BOUCHER, RUE DES BONS  
ENFANTS, n°34.

1860

## **DU MÊME AUTEUR**

LES PREMIÈRES FEUILLES, poésies (2e édition),

LE MONDE RENVERSÉ, comédie en vers.

DANTE ET BÉATRIX, drame en 5 actes, en vers.

LA MUSE DE CORNEILLE, à-propos, en vers.

LA MUSE DE RACINE, à-propos, en vers.

LA GUERRE D'ORIENT, poème mentionné au concours de l'Académie Française, de 1857.

LA SOEUR DE CHARITÉ, poème mentionné par l'Académie Française, au concours de 1858.

## **FEUILLETON DE L'AMITIE DE LA RELIGION**

DU 17 JANVIER 1860.

Le Théâtre-Français a joué hier, - et le succès est toujours certain avec d'aussi excellents acteurs, - un prologue en l'honneur de Molière.

Comme il nous est impossible de nous critiquer nous-même, nous soumettrons a nos lecteurs ce petit ouvrage ; ils y reconnaîtront, nous aimons à l'espérer, les principes que notre feuilleton défend, mis au théâtre dans la mesure du possible.

M. Beauvallet a joué, de la façon la plus remarquable, le rôle de Molière ; M. Metrème, fort distingué, dans le rôle du poète, Mlle Figeac, très charmante, dans le rôle de l'actrice, ont droit à toute notre reconnaissance.

Remercions surtout M. Ed. Thierry, l'intelligent et habile directeur de la Comédie-Française.

**PERSONNAGES**

MOLIÈRE, M. BEAUVALLET.  
LE POÈTE, M. METRÈME.  
UNE ACTRICE, Melle FIGEAC.

## LE QUINZE JANVIER

*Le théâtre représente une salle au Théâtre-Français.*

### SCÈNE PREMIÈRE. L'ACTRICE, puis LE POÈTE.

#### L'ACTRICE.

Quoi ! Le quinze janvier se passerait ainsi  
Au Théâtre-Français ! - Pas un poète ici !  
Pas un vers ! Un seul vers pour celui que l'on fête !  
Je demande partout : un poète ! un poète !  
5 Personne ne répond. L'un cause, l'autre rit,  
Le temps passé. - Vraiment, c'est à perdre l'esprit...

*Entre un jeune homme, tenant un rouleau de papier à la main.*

Ah ! - J'en aperçois un.

*Elle va à lui.*

Ah ! Cher Monsieur, de grâce,  
Par Phoebus Apollo, par vos mains que j'embrasse,  
Une ode, s'il vous plaît ! Vous ne laisserez pas  
10 D'infortunés acteurs en un tel embarras ;  
- J'en conviens, la demande est un peu singulière ;  
Mais il nous faut, ce soir, une ode pour Molière ;  
Je la lirai moi-même, et de mon mieux.

#### LE POÈTE.

Comment !  
Vous avez attendu, Madame, à ce moment ?

#### L'ACTRICE.

15 Eh ! Non, certes ! Quelqu'un m'a manqué de parole,  
Je ne sais plus pourquoi... Mais, Monsieur, le temps vole !  
Cette faveur serait...

#### LE POÈTE.

La faveur est pour moi,  
Mais je n'ai rien de prêt.

**L'ACTRICE.**

Improvisez !

**LE POÈTE.**

Eh quoi,  
Madame, ignorez-vous que c'est toute une affaire ?  
20 Improviser des vers ?... C'est bien assez d'en faire...  
- D'ailleurs, je ne saurais jamais de mon cerveau  
Sur ce thème connu tirer rien de nouveau ;  
Tout est dit sur Molière, et l'on ne peut prétendre  
Pas plus à le grandir qu'à le faire descendre.  
25 Notre siècle surtout se plaît de jour en jour  
À l'entourer de plus de respect et d'amour ;  
Nous semblons tous avoir notre part dans sa gloire :  
En lui nous aimons l'homme autant que sa mémoire ;  
On dirait, tant pour lui notre hommage est fervent,  
30 Que, comme son théâtre, il est resté vivant.  
L'envie a devant lui fait taire ses couleuvres ;  
Cotin, s'il renaissait, commenterait ses oeuvres,  
Et, de sa gloire épris, vous n'en sauriez douter  
Je ferais mille vers... sans y rien ajouter !

**L'ACTRICE.**

35 Si l'on n'ajoute rien à ces gloires suprêmes,  
La louange, du moins, nous est bonne à nous-mêmes ;  
Notre mauvais côté, c'est le rire moqueur,  
Admirons quelquefois... cela hausse le coeur !

**LE POÈTE.**

C'est vrai !

**L'ACTRICE.**

Vous allez donc faire une ode?...

**LE POÈTE.**

Sur l'heure ?

**L'ACTRICE**

40 Le temps manque ; qui sait ? Elle sera meilleure !

**LE POÈTE.**

Madame, en vérité, je n'ai pas le talent  
De me passer du temps. J'ai l'esprit assez lent,  
Assez lourd...

**L'ACTRICE.**

En un mot, vous êtes insensible.

**LE POÈTE.**

Non ! Ce serait déjà fait, si c'était possible !



**L'ACTRICE.**

45 Je me résigne alors.

**LE POÈTE.**

Vous dites mal cela ;  
Vous m'en voulez.

**L'ACTRICE.**

Mais non ! - Que portez-vous donc là ?

**LE POÈTE.**

Du papier blanc.

**L'ACTRICE.**

Jadis blanc.

**LE POÈTE.**

Voici qu'on me raille !

**L'ACTRICE.**

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille.

*Elle saisit et ouvre le manuscrit*

Manuscrit. - Comédie en cinq actes... en vers...

**LE POÈTE.**

50 Hélas ! Que voulez-vous ? On cache ses travers !

**L'ACTRICE, avec une colère comique.**

Mais, vous en conviendrez, l'audace est singulière.,  
D'apporter le soir même où l'on fête Molière,  
Un manuscrit, en vers ! En cinq actes encor !  
- Quoi ! vous ne craignez pas que de chaque décor.,  
55 De l'ancre du souffleur, des combles, de la frise,  
Il ne sorte soudain une voix qui vous dise :  
« Arrête, téméraire ! On ne s'occupe pas  
De vous autres, ce soir. Demain, tu reviendras ! »

**LE POÈTE.**

Pitié !

**L'ACTRICE.**

Pas de pitié ! Songe au jour où nous sommes ;  
60 Profane, laisse-nous célébrer nos grands hommes !  
Ô Muses, que par vous, de sa témérité  
Il reçoive le prix : il l'a trop mérité !  
Et vous, Molière ! Vous, le juge ! Vous, le maître,  
Devant cet insensé c'est à vous de paraître.  
65 Venez, et d'un regard confondez son orgueil :  
Qu'il se repente enfin d'avoir franchi ce seuil,  
Que le remords tardif le perce comme un glaive,

70 Que chacun de ses vers contre lui se soulève ;  
Épouvanté, qu'il sorte, et qu'il sente en chemin  
Brûler son manuscrit dans sa coupable main !

*L'Actrice sort tragiquement.*

## SCÈNE II.

**LE POÈTE, seul.**

Elle est folle, à coup sûr !... Pas si folle, peut-être  
Que je serais confus, s'il était là, le maître !  
Quel juge que celui dont le regard hautain  
Est encore l'effroi des blêmes Trissotin !  
75 - Sans être Trissotin, ni même Oronte, en somme,  
Que je serais petit en face d'un tel homme.  
- Ma pauvre comédie... est elle bonne, au moins ?  
Que de doutes, hélas ! Qui suivent tant de soins !  
D'où vient cette terreur devant l'oeuvre accomplie ?  
80 L'ouvrier est plus fier quand sa tâche est remplie ;  
Quand les raisins sont mûrs, ils sont pourtant plus doux ;  
Si les miens étaient verts ? J'en ai grand peur ! - Ô vous  
Qui maintenant, après la lutte, après la peine,  
Dans l'immortalité triomphante et sereine,  
85 Ô Molière ! Jugez nos travaux imparfaits...  
Tenez-moi compte au moins des efforts que j'ai faits,  
Et, quand je donnerai ma faiblesse en spectacle,  
Considérez, non pas le succès, mais l'obstacle !  
- Mais non... de ce côté j'ai l'esprit en repos :  
90 Molière ne revient que dans les à-propos !  
J'ai beau dire : le coeur me bat. Peur singulière...

*Entre Molière.*

**SCÈNE III.**  
**Le Poète, Molière.**

**MOLIÈRE.**

Ne vous dérangez pas. Monsieur ; je suis Molière.  
On me fête ; je viens.

**LE POÈTE.**

Molière !

**MOLIÈRE.**

Assurément.

**LE POÈTE.**

Mais.

**MOLIÈRE.**

Ne vous mettez pas en frais d'étonnement ;  
95 Je pensais, tant l'esprit humain fait des conquêtes,  
Qu'on ne s'étonnait plus dans le siècle où vous êtes :  
Cherchez.... vous ne verrez que merveilles partout;  
Soyez de votre temps, Monsieur : croyez à tout.  
Je suis Molière, allez !

**LE POÈTE.**

Je le croirais peut-être  
100 Si vous parliez du moins le langage du maître.

**MOLIÈRE.**

Oh ! Vous jugeriez mal sur cet indice seul,  
J'ai les habits, mais non le style d'un aïeul ;  
J'aime le temps passé, sans en être idolâtre,  
D'ailleurs, je viens souvent visiter mon théâtre,  
105 Et de mes héritiers je suis tous les travaux;  
Surtout, je m'intéresse aux ouvrages nouveaux :  
J'applaudis le talent, les efforts, le courage....  
- J'étais au comité quand on lut votre ouvrage,  
Le mois dernier, je crois ; et, si j'en puis juger,  
110 Déjà vous n'êtes plus dans l'art un étranger.  
J'ai noté quelques vers d'une bonne attitude,  
De l'observation, du sens et de l'étude.

**LE POÈTE.**

Un tel éloge, à moi, de Molière venant !...

**MOLIÈRE, souriant.**

Vous croyez que je suis Molière maintenant ?

**LE POÈTE.**

115 Quoi ! Loin de dédaigner une muse écolière,  
De mon humble travail s'émeut le grand Molière ?  
Quoi! Maître, vous daignez vous occuper souvent  
De nos oeuvres à tous !...

**MOLIÈRE.**

Pourquoi pas, mon enfant ?  
La vie a sa colère ou réelle ou factice,  
120 L'âme en quittant le corps se revêt de justice ;  
On s'intéresse fort, croyez-le bien, là-bas,  
À vos brillants essais, et même à vos débats ;  
Des drames, des romans, Ménage tient la liste,  
Regnard est fantaisiste, et Faret réaliste ;  
125 Et trois ou quatre ont su désarmer Despréaux.

Regnard, Jean François (1655-1709) :  
auteur dramatique dont le succès suivi  
la mort de Molière. Il écrivit, entre  
autres, le Distrain, Le Joueur, Le  
Légataire, Attendez moi sous l'orme.

Faret, Nicolas [1596-1646] : poète  
médiocre, né en 1596 à Bourg en  
Bresse, mort en 1646 était secrétaire  
du Comte d'Harcourt. Il fut un des  
premiers membres de l'Académie  
française et fut lié avec Vaugelas,  
Saint-Amand, etc. [B] Assidu du  
cabaret selon Boileau.

**LE POÈTE, avec empressement.**

Leurs noms, maître ?

**MOLIÈRE.**

Cherchez... c'est dans le voisinage.

**LE POÈTE.**

Que nous devons donner de travail à Ménage !

**MOLIÈRE.**

Il est vrai, mon ami ; mais dans le nombre, enfin,  
130 J'en sais qui, d'un pas sûr, suivent le bon chemin :  
Quelques-uns, par exemple, ont flétri, non sans verve,  
Cette fièvre de l'or dont l'honneur seul préserve ;  
- Jadis, c'était un mal à peu près inconnu,  
Avec lui, grâce à vous, le remède est venu.  
135 Ce qui me semble encor neuf, consolant et sage,  
C'est l'air dont quelques-uns traitent le mariage ;  
Sur ce point, j'en conviens, je fus plus indiscret :  
Si j'ai plaint Sganarelle, hélas ! c'est en secret ;  
Je n'eus pour ses malheurs qu'une pitié narquoise,  
140 Mais ma muse Française était aussi Gauloise.  
Les maris maintenant sont des gens accomplis :  
Si vous êtes moins gais, vous êtes plus polis.  
C'est un heureux progrès auquel je dois souscrire :  
Les maris, grâce à vous, ne prêtent plus à rire.  
145 - De plus d'une façon, enfin, je suis content ;  
Plus d'un ouvrage vif, sérieux, éclatant,  
D'éloges envers vous me défend d'être avare ;  
Vous avez un talent d'observation rare,  
Vous reproduisez bien le tableau si divers  
150 De votre temps, ses moeurs, ses vices, ses travers ;  
Vous marchez hardiment hors de la vieille ornière,  
Vous ne copiez pas. C'est la bonne manière.  
La comédie en France, et j'ignore pourquoi,  
Après moi, trop longtemps n'a copié que moi.

Ménage, Gilles (1613-1692) :  
Abandonna le barreau pour la  
littérature, et s'engagea dans l'état  
ecclésiastique pour obtenir des  
bénéfices qui lui permirent de cultiver  
librement ses goûts studieux. (...) Sa  
réputation, fondée principalement sur  
l'affectation de bel esprit, pâlit devant  
l'influence de Boileau. (...) [B]

Sganarelle est un personnage de six  
pièces de Molière.

155 Si l'on redoute ainsi toute pratique neuve,  
L'art n'est qu'une eau dormante, et l'art doit être un fleuve.  
Vous ne m'imites point, et vous faites fort bien ;  
Votre temps n'est pas fait à l'image du mien :

160 Scapin vit, je le pense, ainsi que Mascarille,  
Mais ils ne portent plus la même souquenille ;  
Tartuffe n'est pas mort, il ment quand il le dit,  
Seulement vous savez qu'il a plus d'un habit ;  
Georges Dandin, beau-père, est moins facile à prendre,  
Et coupe sans pitié les vivres à Clitandre ;

165 Monsieur Dimanche, fier, imposant, affranchi,  
Berne Don Juan, avant de le mettre à Clichy ;  
Monsieur Jourdain, gardant le nom dont on le nomme,  
Après l'avoir choyé, fait fi du gentilhomme ;

170 Sotenville n'est plus si vain de ses aïeux,  
Non, car il les oublie, et cela n'est pas mieux.  
Mais le vrai gentilhomme, et le seul respectable,  
Dans une oisiveté pesante et lamentable  
Ne s'endort plus : il est fier de gagner son pain ;  
Pauvre, il se fait soldat, laboureur, écrivain.

175 Tout dans ce siècle, enfin, s'émeut, se renouvelle,  
La société change, et l'art change avec elle.  
Vos jeunes écrivains savent bien tout cela,  
Et de l'art élevé se rapprochent par là ;  
Je leur répète donc ce qu'une voix hardie

180 Me dit à mes débuts : C'est de la comédie !

Mascarille est un personnage de la comédie Les Précieuses ridicules.

Monsieur Dimanche est le créancier de Don Juan dans Le Festin de pierre.

Sotenville : Couple d'aristocrate, parents de la femme Dandin, Angélique, dans Georges Dandin de Molière.

Souquenille : Long surtout en grosse toile dont se servent les cochers et les palefreniers quant ils pansent leurs chevaux. [L] Le mot est utilisé dans l'Avare.

Clichy : nom d'un lieu de rétention pour les fous et une prison.

### LE POÈTE.

Dans nos oeuvres, ainsi, Molière approuve tout ?  
Je n'osais pas le croire...

### MOLIÈRE.

Oh ! Non, j'ai meilleur goût.  
Sans parler des romans et des oeuvres frivoles,  
Amas incohérent d'inutiles paroles,

185 Trop d'auteurs, de vos jours, exercent leurs talents  
Sur des sujets fâcheux, tristes et désolants ;  
Thalie a, certes, horreur des allures gourmées,  
Mais s'arrête devant les portes mal famées,  
Morbleu ! Tout n'est pas bon à montrer en public :

190 Toujours la courtisane et son hideux trafic,  
Qui se vend et qui hait, qu'on paie et qu'on bafoue !  
Célimène tombant du salon dans la boue !  
- On va criant bien haut : c'est la nature ! Eh ! non.  
La nature est discrète, on usurpe son nom ;

195 C'est par le beau côté qu'elle montre les choses,  
Elle n'étale pas le fumier, mais les roses.  
Je sais bien que l'on dit encor : c'est amusant.  
- Les singuliers plaisirs qu'on se donne à présent !  
S'il faut, pour m'amuser, ce qui fait peur ou honte,

200 J'aime mieux m'ennuyer : qu'on me ramène Oronte !

Célimène : personnage du Misanthrope dont est amoureux Alceste. Archétype de la coquette.

Gourmé : Fig. Être gourmé, être roide comme si on était tenu par une gourmète [terme d'équitation], présenter l'apparence de la roideur et de la présomption. [L]

Oronte : personnage du Misanthrope qui vient lire un sonnet à Alceste.

### LE POÈTE.

Prenez garde ! On fait tant de sonnets aujourd'hui.

**MOLIÈRE.**

L'art a le beau pour but et le vrai pour appui,  
Et toute poésie, ou noble ou familière,  
Doit être la raison à l'état de lumière.

**LE POÈTE.**

205 Hélas ! Maître, qui donc oserait se flatter  
D'atteindre à ces hauteurs ?...

**MOLIÈRE.**

Il faut toujours tenter.  
Oui, travaille, jeune homme, et pâlis à l'ouvrage;  
Tu t'égares, reviens ; tu succombes, courage !  
Le chemin est obscur ; n'as-tu pas le flambeau ?  
210 L'obstacle est grand ; tant mieux ! Lutte, rien n'est plus beau !  
Mais une force oisive, une tête inféconde,  
Un jeune arbre sans fruit, rien n'est plus triste au monde !

**LE POÈTE.**

Maître, de votre voix quel est donc le pouvoir ?  
Aux craintes, dans mon âme, a succédé l'espoir ;  
215 Le but est si brillant qu'il éclaire la route !

**MOLIÈRE.**

Oh ! Pas d'illusions ! Tu souffriras sans doute ;  
Vivant, quand de la gloire on touche les sommets,  
Ce n'est pas le repos qu'on y trouve jamais !  
Moi-même, il m'en souvient ! Quelle était ma souffrance  
220 Quand j'avais bravement travaillé pour la France,  
Quand j'avais diverti le public et le roi,  
De trouver le bonheur exilé de chez moi !  
Après l'ovation et les enthousiasmes,  
Chez moi me poursuivaient les pamphlets, les sarcasmes,  
225 Tous les chagrins amers que mon coeur dévorait,  
Et personne au logis... excepté Laforêt !  
- Mais je t'attriste, enfant; mou dessein est tout autre ;  
Va ! C'est un grand destin, malgré tout, que le nôtre !  
De haines poursuivis, d'embûches entourés,  
230 Nous avons des bonheurs du vulgaire ignorés ;  
J'ai souffert, t'ai-je dit; mais, en quittant la terre,  
Du devoir accompli j'avais la joie austère ;  
Et, dans un jour plus pur quand je rouvris les yeux,  
J'aperçus, m'attendant, mes maîtres, mes aïeux,  
235 Je vis Aristophane et Plaute me sourire,  
Ménandre me dit : Frère! - Ami! me dit Shakespeare.  
- Ainsi, travaille et lutte enfant ! Sache le bien,  
Il vient toujours une heure où le reste n'est rien.  
Adieu ! Que mon esprit t'éclaire et t'environne ;  
240 Mérite maintenant ta première couronne,  
N'épargne pas ta peine, et tu seras vainqueur !  
D'un courage nouveau si j'ai rempli ton coeur,  
Je suis content, mon fils, et ma tâche est finie...  
- Et l'on sonne, je crois, pour la cérémonie.

Laforêt : servante de Molière dont la légende dit qu'elle était sa première auditrice.

**FIN**





## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].